

Entretien avec le Khalife de Ndiassane, El Hadj Mame Bou Mamadou Kounta

French translation followed by English translation

Madame Haïdara: *Maria Grosz-Ngaté vous salue et aimerait vous dire qu'elle est présente ici pour mener des recherches sur la confrérie Khadrya. Elle ajoute qu'elle aimerait connaître les différentes étapes de votre vie et comment vous êtes arrivés au Khalifat.*

Khalife Mame Bou Kounta: Je la salue à mon tour. Je suis heureux qu'elle soit venue à Ndiassane durant mon khalifat qui succède à ceux de Bécaye, Cheikh Sidy Lamine, El Hadji Mamadou Kounta, Cheikh Sidy Yakhya, El Hadji Bou Mahmoud Kounta. Je suis le premier petit-fils à devenir Khalife. Je suis El Hadji Mame Bou Mamadou Kounta et j'étais d'un âge très avancé quand je suis devenu Khalife. Je suis né en 1925. J'ai fait beaucoup de choses dans ma vie.

J'ai suivi une formation coranique et c'est mon père qui m'a élevé et puis m'a confié ses enfants que j'ai amenés en Mauritanie. À mon retour de la Mauritanie, j'ai reçu un enseignement de mon frère Serigne Abdou Bécaye. Je me suis rendu à Kankan, en Guinée, avec lui. Nous avons parcouru toute la Gambie et le Mali avant de revenir ici à Ndiassane. Tout ceci s'est passé en 1948. J'ai beaucoup voyagé à l'intérieur de la Gambie, du Sénégal, du Mali et de la Mauritanie.

C'est mon père qui m'a élevé et m'a appris la *fiqh*.¹ C'est Cheikh Bécaye qui m'a enseigné *Cheikh Al Khahlil, Miriam Ma Khamndul, la Charia Islamia*. Il m'a aussi appris beaucoup de textes religieux. Quand mon père est revenu de son Hadj à la Mecque en 1948, il est parti au Mali, et à Kankan chez Hapta Madi. Nous sommes restés là-bas pendant longtemps avant de revenir au Sénégal. J'ai été en Côte d'Ivoire aussi.

J'entretiens de bons rapports avec les chefs religieux du Sénégal. Ils s'entendaient bien avec mon père aussi. Je prenais Serigne Cheikh [Ahmed Tidiane Sy de Tivaouane] comme un aîné et oncle. J'ai épousé sa petite sœur qui est devenue ma deuxième femme et j'ai des enfants avec elle. J'ai les mêmes relations avec la famille de Serigne Touba. Ma tante paternelle qui est la fille de Cheikh Bou Kounta a été donnée en mariage à Serigne Modou Moustapha, le fils de Serigne Touba. Ils ont eu un enfant mais il n'a pas vécu. Serigne Babacar Sy, qui était le fils aîné d'El Hadji Malick Sy, avait de bonnes relations avec les chefs religieux de l'époque. Cheikh Bou lui a donné Sokhna Marème Kounta en mariage et Serigne Babacar lui a bâti une maison qu'on appelle maintenant Ndiassane.

Ce sont les Kounta qui ont répandu le Tariquatul Qadiriyya en Afrique. C'est notre grand-père Cheikh Sidy Makhtar Al Kuntiyyu qui a répandu le *wird*² et Serigne Touba a dit que le *wird* des khadres devrait être appelé Al Mukhtariyu parce que personne ne l'a utilisé de la manière dont Cheikh Sidy Makhtar Al Kuntiyyu l'a utilisé. Le *wird* des khadres précède beaucoup de *wird*. Il y a six siècles. On trouve le *wird* des khadres chez Cheikh Sidy Yad Baba et c'est Cheikh Saliou Kounta qui a transmis le *wird* à Cheikh

Sidy Yad Baba. Au Mali, en Guinée et dans bien d'autres pays le *wird* des khadres est le plus ancien. Ici au Sénégal, le *wird* des khadres est arrivé très tôt. Il y s'est propagé et a été utilisé. Il est composé de passages tirés du Coran, des formules de *Salaatu 'alaa Nabiyy* [des prières sur le Prophète] et de *Laa Ilaaha Illallah* [des formules d'attestation de l'unicité d'Allah]. On le récite six cent fois après chaque prière obligatoire. Il y a une bienséance à observer pendant le *wird*. Le *wird* a aussi un *miftah*. C'est une clé qui ouvre le *wird* et qui permet d'obtenir les bénédictions qu'on souhaite recevoir. Nous y croyons, et nous le respectons.

Notre grand père Cheikh Bou n'a jamais voyagé au-delà des frontières sénégalaises pour se faire connaître. Il ne s'est jamais rendu au Mali et en Mauritanie. Il doit sa popularité à Dieu. C'est grâce à Dieu aussi que beaucoup de gens sont venus des pays limitrophes pour le rejoindre et devenir ses disciples. Il convertissait ces derniers de l'animisme à l'Islam. Il leur donnait une bonne éducation islamique. Il veillait à ce qu'ils apprennent à bien travailler. La discipline et l'éducation sont des éléments importants dans la religion musulmane.

Cheikh Bou avait construit des écoles coraniques et payait un salaire de trente-cinq francs à ses enseignants. Trente-cinq francs était une somme importante à cette époque parce que le sac de riz coûtait vingt-cinq francs. Il tenait beaucoup à rémunérer ses employés bien qu'ils fussent sous sa charge. Son fils Abdourahmane, Birane Diop qui était aussi imam à l'époque, Mahib Bâ et Issa Ndiaye faisaient partis des enseignants.

Les enfants Kounta allaient en Mauritanie pour y mémoriser le Coran. D'ailleurs, j'ai un fils et un petit-fils qui suivent une éducation coranique en Mauritanie en ce moment. Et mes petits frères aussi y envoyaient des enfants.

Mon père embauchait un maure pour qu'il apprenne le Coran aux enfants. Ainsi, ils avaient une bonne maîtrise du Coran au moment où ils entraient à l'école moderne. Il faut préciser que la formation coranique ne leur a pas empêché de réussir à l'école moderne; ils ont obtenu des diplômes et gagnent leur vie honnêtement. Nous rendons grâce à Dieu.

Notre grand père était un grand guérisseur. Il a accompli toute sorte de miracles. Il exorcisait les gens grâce à ses prières qui étaient toujours exaucées. Son don fut légué à sa famille. Nous rendons grâce à Dieu. À son arrivée à Ndiassane la ville n'avait pas d'eau mais grâce à des prières qu'il fit derrière la maison l'eau jaillit d'une source. Cette eau était d'une grande utilité car elle avait permis la culture du riz, des pommes de terre, de l'oignon et toutes sortes de légumes. Cela avait beaucoup servi à la population de Ndiassane. Il débroussaillait de vastes étendues de terres avec l'aide de certains disciples et de Thiawoune Kounta. Il utilisait certaines terres pour y construire des écoles coraniques et d'autres servaient de champs pour les disciples. Le travail revêt une grande importance chez nous. Un jour, il demanda aux populations qui occupaient ses terres de quitter les lieux et d'emporter avec eux tout ce qui pouvait être abimé. Elles s'exécutèrent et vinrent passer la nuit ici. C'est alors que des éléphants venus d'Alou Kagne arrivèrent sur les lieux et détruisirent tout ce qu'ils trouvèrent sur leur passage. Ces éléphants sont restés là-bas pendant sept jours. Il demanda à Gorgui Alpha Dramé de se rendre sur les

lieux et de bénir le site. Les éléphants quittèrent cet endroit par la suite et vinrent s'installer à l'entrée du village où il y avait des ruisseaux. Les éléphants aussi retournèrent à Alou Kagne. Voilà une des merveilles que Serigne Ndiassane Cheikh Bou a réalisées.

Serigne Ndiassane Cheikh Bou était le fils de Cheikh Bounama. Ce dernier fut élevé par Cheikh Moukhtar qui l'a enseigné, lui a légué le *wird* et lui a ensuite donné l'ordre de s'installer au village [à Ndankh, au Sénégal]. Serigne Ndiassane Cheikh Bou est parti de là-bas et est venu s'installer à Ndiassane après un long périple.

On envoyait les enfants étudier l'arabe en Mauritanie. Notre grand père a séjourné à Boulanoir en Mauritanie et l'arabe était la langue parlée dans cette ville. Tombouctou est une ville de conquête. Nous avons des terres en Algérie et seule la famille de Cheikh Bou les utilise. Sa vie était remplie de merveilles et de sciences ésotériques. Il mettait ses disciples sur le droit chemin et les guidait vers la perfection. Le rôle du guide religieux est d'aider ses disciples à adopter de bonnes valeurs. L'objectif principal de la famille Kounta est d'orienter nos disciples à la droiture.

Il [Cheikh Bou] possédait des maisons partout au Sénégal particulièrement à Dakar et à Saint-Louis. Tout musulman qui était de passage à Dakar pouvait rester dans une de ses maisons. Serigne Cheikh Sidi Lamine a adopté la même politique immobilière.

Cheikh Bécaye fut le premier khalife à régner après Cheikh Bou Kounta et il a écrit quatre cents livres saints. Son règne n'a pas duré. Il a régné juste pendant quinze ans. Il a vécu cinquante-cinq ans. Il fut succédé par Serigne Sidi qui fut khalife pendant quarante-quatre ans. Il était âgé de quatre-vingt-douze ans quand il mourût et est le seul dans la famille à avoir vécu aussi longtemps. Cheikh Bou Mohamed avait soixante-quatorze ans à sa mort. Mon père avait soixante-seize ans, Serigne Abdourahmane soixante-six ans et Baye Sidi Moctar soixante-douze ans. Ils se sont succédé. Mon prédécesseur Serigne Bou a vécu pendant longtemps ; il avait quatre-vingt-douze ans. Il était un homme bien et ses fils étaient pareils. Ils étaient de grands savants, ils maîtrisaient bien le Coran et adoraient Dieu. Ils inculquaient aux disciples des valeurs religieuses et les recommandations du Prophète. Ils étaient justes et ne prenaient pas l'argent d'autrui. Ils étaient travailleurs humbles et n'avaient aucun intérêt pour les mondanités. Ils éduquaient les disciples sur la *charia* et la *sunna* et ne les commandaient pas. Ils ne les forçaient pas à donner ce qu'ils n'avaient pas non plus. Ils ordonnaient leurs disciples de payer la *zakat* et leur laissaient le choix de donner le denier de culte. Nous étions proches et ils accomplissaient leur devoir vis-à-vis de la confrérie.

Après son accession au khalifat le marabout dispose de tous les moyens par la volonté divine; il a tout ce qu'il lui faut mais chez nous on partage tout. Le khalife ne change pas. Il reste égal aux autres et ne se considère pas supérieur aux autres membres de la famille Kounta. On ne connaît pas la méchanceté. Tout ce qui est mauvais est banni chez nous. Nous valorisons le bien et les recommandations de Dieu et du Prophète.

Il existe des personnes saintes qui ordonnent le bien et interdisent le blâmable. Le jour où vous verrez un membre de la famille Kounta agir d'une manière contraire à notre théologie, sachez que quelque chose cloche. Il est anormal de se présenter comme une personne de bonne foi et de ne pas se conformer aux préceptes de la religion. Il est impossible d'appartenir à une bonne famille et de faillir aux recommandations religieuses. Une bonne éducation doit amener l'individu à bien se comporter. Une personne issue d'une bonne famille doit avoir la foi, être saine et adopter un comportement noble. C'est ce que nous avons hérité du prophète (PSL) et de l'Islam.

Voilà ce que nous avons à vous expliquer. Nous sommes contents de votre visite. L'histoire est longue mais le temps ne nous permet pas de nous épancher sur tous les détails, sinon on allait vous parler de nos liens de parenté avec le Prophète.

Maria Grosz-Ngaté: Quels sont vos projets pour la confrérie?

Terminer la mosquée est l'un des projets que j'ai pour la confrérie. Nous avons hérité de cette [projet de] grande mosquée et il nous faut deux milliards [FCFA] pour achever les travaux. Le gouvernement nous a construit un institut islamique destiné à l'apprentissage correct et à la mémorisation du Coran. Nous avons aussi nos propres écoles où les bénéficiaires apprennent à réciter et à mieux comprendre le Coran. L'objectif de cette éducation religieuse est de donner aux élèves des outils qui leur permettront de progresser dans la pratique religieuse et la vie de manière générale. Ceux-ci font partie de mes projets aussi.

Tout ce que j'ai, je le partage avec mes disciples parce que ces derniers sont des prochains. Il arrive que le marabout donne sa fille en mariage à un disciple, s'il a confiance en lui ; l'inverse aussi peut se produire. Je partage tout ce que je possède avec mes disciples qui sont très proches de la famille. Nous sommes égaux aux disciples. On ne sous-estime pas un disciple et on ne profite pas de lui non plus. Un disciple est un ami, un compagnon, un parent, c'est pourquoi on parle de disciple. Nous avons hérité cela du prophète (PSL) qui entretenait des relations similaires avec ses compagnons. Il les respectait beaucoup. Il donnait ses filles en mariage à ces derniers et mariait leurs filles aussi. Le Prophète donna sa fille [Fatmah] en mariage à Seydina Ali. Il épousa Aicha, la fille de Seydina Aboubakr.

Toba Diagne Haidara: Quel sera l'objectif de l'école coranique moderne?

L'accent sera mis sur la formation religieuse, coranique et professionnelle de ceux qui vont fréquenter ces établissements.

Remerciements exprimé par le guide:

On vous remercie infiniment et vous souhaite une très bonne santé et une longue vie. Il se pourrait qu'elles reviennent parce qu'elles aimeraient s'entretenir avec mon père Cheikh Bécaye Coulibaly et d'autres personnes. Maria Grosz-Ngaté retourne aux USA le 13 et

voudrait que vous priiez pour elle afin qu'elle parvienne à faire honneur à la famille Kounta. Elle pense que cela fera plaisir à ses collaborateurs, notamment Madame Sokhna Haïdara Gaïndé Fada. Elle m'a dit que Madame Haïdara est venue ici en 1984.

[Khalife El Hadj Mame Bou intervient:]

Les enfants d'aujourd'hui ne connaissent pas l'histoire. Seules les personnes âgées, témoins du passé, en savent quelque chose. Mon père avait des terres au Sine-Saloum et tous les enfants de Cheikh Bou ont des écoles coraniques. Nous renoncions à la beauté de la ville et partions transformer des forêts en espaces habitables. On construisait des cases pour y habiter, creusait des puits et plantait des arbres. Beaucoup de personnes sont venus nous rejoindre pour se convertir à l'Islam. Ces populations étaient composées de sérères, peuls et bambaras. Presque toutes les ethnies y étaient regroupées. Lorsqu'il [Cheikh Bou] s'implantait ici il n'y avait rien. Il y a construit une école coranique et une mosquée. On avait du matériel agricole et on cultivait de la tomate et de l'arachide. On récoltait du miel aussi. On apprenait et on éduquait. L'objectif du marabout est d'apprendre, d'éduquer, de travailler et de rendre justice.

Tous les fils de Cheikh Bou ont des écoles coraniques. Certaines écoles sont installées en Casamance, au Sine-Saloum et à Tambacounda. Ces établissements étaient installés en brousse dans des espaces habitables que l'on créait. Il [Khalife El Hadj Mamadou] avait fait construire une école française à Kamatane. Mon fils a étudié dans cette école et c'est cela qui l'a amené en France.³

Tous nos enfants ont reçu une éducation religieuse et ils n'utilisent aucun stupéfiant. Vous n'allez jamais voir un membre de la famille Kounta bafouer les commandements divins. Cela ne s'est jamais produit et ne se produira jamais. Les mauvaises pratiques sont étrangères à notre famille. La déviance est monnaie courante de nos jours mais les membres de la famille Kounta restent sur le droit chemin. Quant une personne est sous ta responsabilité, il faut bien l'éduquer. On subit toujours les conséquences si on ne le fait pas.

Interview with the Khalif of Ndiassane, El Hadj Mame Bou Mamadou Kounta English Translation

Mrs. Haidara: *Maria Grosz-Ngaté presents her greetings and would like to inform you that she is here to conduct research on the Qadriyya Sufi order. She also says that she would like to learn about the different stages of your life as well as about your accession to the khalifate.*

Khalif Mame Buh Kunta: I too offer you greetings. I am pleased that she came to Ndiassane during my tenure as khalif, which follows those of Bekkai, Shaykh Sidi Lamin, El Haji Mamadu Kunta, Shaykh Sidi Yakhya, El Haji Buh Mahmud [Mohamed] Kunta. I am the first grandson to become khalif. I am El Haji Mame Buh Mamadu Kunta, and I was already of an advanced age when I became Khalif. I was born in 1925. I have done many things in my life.

I received a Koranic education. My father raised me and then entrusted me his children to take them to Mauritania. On my return from Mauritania I was educated by my brother Serin Abdu Bekkai. I went to Kankan in Guinea with him. We travelled all over Gambia and Mali before returning to Ndiassane. All of this was in 1948. I travelled a lot in the interior of Gambia, Senegal, Mali, and Mauritania.

My father raised me and taught me *fiqh*⁴. Shaykh Bekkai taught me *Shaykh Al Khalil, Miriam Ma Khamndul, la Charia Islamia*. He also taught me many [other] religious texts. When my father returned from the pilgrimage to Mecca in 1948, he went to Mali and to Hapta Madi in Kankan (Guinea). We stayed there for a long time before coming back to Senegal. I was also in Côte d'Ivoire.

I maintain good relations with other Senegalese religious leaders. They also had good relations with my father. I considered Serin Shaykh [Ahmed Tijan Sy of Tivaouane] as an elder and an uncle. I married his younger sister, who became my second wife, and we have children. I have similar relations with the family of Serin Touba. My paternal aunt, who is the daughter of Shaykh Buh Kunta, was married to Serin Modu Mustapha, the son of Serin Touba. They had a child, but he did not survive. Serin Babacar Sy, who was the oldest son of El Haji Malick Sy, had good relations with all of the religious leaders of his time. Shaykh Buh gave Soxna Marème Kunta in marriage to Serin Babacar, who built her a house that is now called Ndiassane.

It is the Kunta who spread the Qadriyya order in Africa. Our grandfather Shaykh Sidi Makhtar al-Kuntiyyu disseminated the *wird*⁵; Serin Touba [Shaykh Amadu Bamba] said that the Qadiri *wird* should be called Al Mukhtariyu because no one has used it in the same way as Shaykh Sidi Makhtar al-Kuntiyyu. The Qadiri *wird* precedes many other *wird*. It is six centuries old. Shaykh Sidi Yad Baba had it already, and he received it from Shaykh Saliu Kunta. The Qadiri *wird* is the oldest one in Mali, in Guinea, and in many other countries. The Qadiri *wird* came to Senegal a long time ago. It was disseminated and practiced here. It consists of passages from the Koran, of *Salaatu 'alaa Nabiyy* [prayers on the Prophet] and of *Laa Ilaaha Illallah* [professions of the Oneness of God].

One recites it 600 times after every obligatory prayer. One has to follow proper conduct during the *wird*. The *wird* also has a *miftah*, which is a key that opens the *wird* and makes possible the benedictions one wishes to receive. We believe in it and respect it.

Our grandfather Shaykh Buh never traveled beyond the borders of Senegal to make himself known. He never went to Mali or to Mauritania. He owes his popularity to God. It is also by the grace of God that many people came from neighboring countries to follow him and become his disciples. He converted them to Islam. He gave them a good Islamic education. He saw to it that they learned to work well. Discipline and education are important elements in the Muslim religion.

Shaykh Buh had Koranic schools built and paid the teachers a salary of 35 francs. 35 francs was a considerable amount at the time because a sack of rice cost 20 francs. He insisted on paying his employees in spite of the fact that they were supported by him. His son Abdurahmane, Biran Diop who was also imam at the time, Mahib Ba, and Issa Ndiaye were among the teachers.

The Kunta children went to Mauritania to memorize the Koran. By the way, I have a son and a grandson who are currently receiving a Koranic education in Mauritania. My younger brothers sent their children there too.

My father hired a Moor to teach children the Koran. They therefore had a good command of the Koran by the time they went to the modern [French] school. One should note that the Koranic education did not prevent them from succeeding in the modern school. They received diplomas and make an honest living. We thank God [for this].

Our grandfather was a great healer. He worked all kinds of miracles. He exorcised people thanks to his prayers that were always answered. His gift was passed on to his family. We thank God for this. When he arrived in Ndiassane the town had no water, but thanks to his prayers, which he said behind the house, water gushed forth from a spring. This water was very useful because it made it possible to cultivate rice, potatoes, onions, and other vegetables. It really helped the population of Ndiassane. He cleared large parcels of land with the aid of some of his followers and Jawun Kunta. He used some of this land to build Koranic schools and some to provide fields for his disciples. Work is of great importance to us. One day, he asked the people who occupied his land to leave the area and take with them everything that could be damaged. They complied and came to spend the night here. Then elephants from Alou Kagne arrived in the area and destroyed everything in their path. These elephants stayed there for seven days. He asked Alpha Drame to go there and bless the site. Following this, they left and went to the village entrance where there were some brooks. The elephants then returned to Alou Kagne. This is one of the wonders that Serin Ndiassane Shaykh Buh worked.

Serin Assan Shaykh Buh was the son of Shaykh Bunama. The latter was raised by Shaykh Mukhtar [al-Kunti], who was his teacher, transmitted the *wird* to him, and then asked him to settle in the village [of Ndankh, in Senegal]. Serin Ndiassane Shaykh Buh left there and ultimately settled in Ndiassane after a long itinerant life.

The children were sent to Mauritania to study Arabic. Our grandfather lived in Boulanoir in Mauritania; Arabic was spoken in that city. Timbuktu is a town of conquest. We have parcels of land in Algeria; only the family of Shaykh Buh uses them. His life was filled with wonders and the esoteric sciences. He set his disciples on the right path and guided them toward perfection. The role of the religious leader is to aid his disciples in adopting the proper values. The main objective of the Kunta family is to orient our followers toward righteousness.

Shaykh Buh owned houses everywhere in Senegal, especially in Dakar and in Saint-Louis. Every Muslim who passed through Dakar could stay in one of his houses there. Seriñ Shaykh Sidi Lamin adopted the same real estate policy.

Shaykh Bekkai was the first khalif after Shaykh Buh Kunta, and he wrote four hundred religious texts. His reign did not last; he reigned only fifteen years. He lived for fifty-five years. He was succeeded by Seriñ Sidi who was khalif for forty-four years. He was ninety-two years old when he passed away, and he is the only one in the family who lived this long. Shaykh Buh Mohamed was seventy-four years old when he died. My father was seventy-six, Seriñ Abdurahmane sixty-six and Bay Sidi Mukhtar seventy-two. They succeeded each other. My predecessor Seriñ Buh lived long; he was ninety-two. He was a fine man and his sons are the same. They were very learned, had mastered the Koran, and worshiped God. They instilled religious values and the advice of the Prophet in their disciples. They were fair and did not take other people's money. They were humble workers and were not interested in society life. They educated their disciples about the *sharia* and the *sunna* and did not order them around. They also did not force them to give that which they didn't have. They asked their disciples to pay the tithe and gave them the option of making a contribution to the expenses of the Path [the sufi order]. We are close and they fulfill their obligation toward the Path.

All of the means at the khalif's disposal after his accession to the khalifate are his by divine will; he has everything he needs, but we share everything here. The khalif does not change. He remains equal to everyone else and does not consider himself above the other members of the Kunta family. We do not know malice. Everything bad is banned among us. We valorize the good and the recommendations of God and the Prophet.

There are saintly persons who enjoin what is right and forbid what is wrong. The day you see a member of the Kunta family act in a way contrary to our theology, know that something is wrong. It is not normal to represent oneself as a person of good faith and not follow the precepts of the religion. It is impossible to belong to a good family without following the religious recommendations. A good education has to make an individual behave properly. A person from a good family has to have faith, be healthy, and behave in a noble way. That's what we have inherited from the Prophet (Peace Be Upon Him) and from Islam.

Well, this is what we had to say to you. We are pleased that you came to visit us. Our history is a long one but there is not enough time to expand on all of the details, otherwise we would tell you about our genealogical ties to the Prophet.

Maria Grosz-Ngaté: *What plans do you have for the [Buh Kunta] Way?*

Finishing the mosque is one of my projects for the *tarikha*. We inherited this great mosque [project], and we need two billion [FCFA] to finish construction. The government constructed an Islamic institute for us for the purpose of learning the Koran correctly and memorizing it. We also have our own schools whose beneficiaries learn to recite and better understand the Koran. The purpose of this religious education is to give students the tools that allow them to advance in their religious practice and in life more generally. These also are among my projects.

I share everything I have with my disciples because they are my neighbors [fellow human beings]. A religious leader could marry his daughter to one of his disciples, if he trusts him; the reverse can happen also. I share everything I own with my disciples who are very close to the family. Our disciples are our equals. One should not look down on a disciple and one should not profit from him [or her]. A disciple is a friend, a companion, a relative; that's why one says 'disciple'. We inherited this from the Prophet (Peace Be Upon Him), who maintained similar relations with his companions. He gave them great respect. He gave his daughters to them in marriage and he also married their daughters. The Prophet (PBUH) gave his daughter [Fatima] in marriage to Seydina Ali. He married Aisha, the daughter of Abu Bakr.

Madame Haidara: *What is the purpose of a modern Koranic school?*

The emphasis will be on religious, Koranic, and professional training of those who attend these establishments.

[The interviewers' escort thanks the Khalif on their behalf.]

Khalif El Haj Mame Buh resumes:

Today's children don't know [their] history. Only older people, witnesses of history, know anything about it. My father had land in the Sine-Saloum and all of Shaykh Bou's children have Koranic schools. We turn our back on the beauty of the city and leave to transform the forests into habitable spaces. We constructed houses to live in, dug wells and planted trees. Many people came to join us and to convert to Islam. These people included Serer, Fulbe, and Bamana. Almost all of the ethnic groups [of Senegal] were represented. When he [Shaykh Buh] settled here, there was nothing. He built a Koranic school and a mosque. We had agricultural equipment and we cultivated tomatoes and peanuts. We also harvested honey. We learned and we educated. The objective of a religious leader is to learn, to educate, to work and to render justice.

All of Shaykh Buh's sons have Koranic schools. Some of these schools are in Casamance, in Sine Saloum, and in Tambacounda. These establishments were built in the bush, in livable places that we created. He [Khalif El Haj Mamadu] built a French school in Kamatane. My son studied in this school and this is what led him to France.⁶

All of our children received a religious education and they don't take any drugs. You will never see a member of the Kunta family defy the divine commandments. It has never happened and it will never happen. Bad habits are alien to our family. Deviant behavior is common currency today, but the Kunta family members stay on the right path. If someone is in your care, you have to educate this person well. Otherwise one suffers the consequences.

¹ Savoir et, en particulier, science du droit religieux de l'Islam.

² Le *wird* est une litanie de prières, particulière à chaque voie Soufi. La pratique du *wird* marque le rattachement d'un disciple à la voie.

³ Voir l'entretien avec le fils du khalife, le professeur Mouhamed Kounta.

~*~*~*~*~*

⁴ Islamic jurisprudence

⁵ The *wird* is a litany of prayers that is specific to each Sufi Path. A disciple demonstrates his or her attachment to the Path by reciting the *wird*.

⁶ See the interview with his son, Professor Mohamed Kunta.